CAEN

CAEN

Textes de Dominique Aubin
Photographies de Francis Cormon

© Éditions des Falaises, 2024
16, avenue des Quatre-Cantons – 76000 Rouen
www.editionsdesfalaises.fr

ÉDITIONS DES FALAISES

Bronze du peintre et sculpteur caennais Claude Quiesse représentant la duchesse Mathilde et le duc Guillaume. Haut de plus de trois mètres, il a été installé en 2022 au pied du château de Caen.

SOMMAIRE

Préface 7

Un château aux multiples vies 9

Deux abbayes pour une absolution 23

La pierre de Caen : de l'abbaye aux Dames au château d'Oxford 35

Du logis des gouverneurs au musée de Normandie 42

Beaux-arts : Caen cajolé par l'État 45

Les Anglais parient sur une université à Caen 51

La mer, une rivière, un port 57

La sidérurgie tente sa chance à l'ouest 61

Reconstruction : une troisième voie entre pastiche et modernisme 67

Le Mémorial, le tourisme de mémoire en Normandie 77

Le théâtre, une passion caennaise 85

Hérouville-Saint-Clair, la Brasilia normande ? 88

Déambuler dans les rues de Caen 93

Caen dans le regard des voyageurs 109

Les 8 000 espèces du jardin des plantes de Caen 114

Avoir mille ans en 2025 121

PRÉFACE

Notre ville fête son Millénaire en 2025. Cet événement créera ainsi « un avant et un après » dans l'histoire de la ville. Cultivant depuis trop longtemps une discrétion très normande, Caen prendra son envol et dévoilera enfin son vrai visage : celui d'une ville audacieuse et innovante, résolument tournée vers le futur, prête à accueillir le monde.

À l'aube du XXIe siècle, Caen se situe au carrefour de son histoire, où les échos du passé résonnent à chaque coin de rue. Notre ville a su traverser les âges en préservant son identité tout en se réinventant.

Cet ouvrage vous propose d'explorer les mille et une facettes de notre ville : ses lieux emblématiques tels que son château, ses abbayes, son université ou encore le Mémorial pour la paix, mais aussi des lieux plus secrets et intimes comme ses ruelles, ses hôtels particuliers en pierre de Caen jusqu'aux chefs-d'œuvre des musées des Beaux-Arts et de Normandie.

Ce livre est une invitation à plonger dans l'âme de Caen et le résultat d'un long travail, fruit de recherches approfondies et passionnées. J'espère qu'il éveillera votre curiosité et vous incitera à explorer Caen sous un nouveau jour.

Aristide Olivier
Maire de Caen

Les bâtiments conventuels de l'abbaye aux Hommes abriteront le lycée Malherbe de 1806 à 1961, ensuite l'Hôtel de ville à partir de 1963.

UN CHÂTEAU AUX MULTIPLES VIES

Mais que diable fait-il ici ? Dans une ville moderne, ce château s'étendant sur plus de cinq hectares, protégé par une enceinte longue de deux kilomètres, fait figure de monstre antédiluvien. L'automobiliste de passage risque de ne voir en lui qu'un gigantesque rond-point digne d'un sketch de Raymond Devos, prisonnier d'un giratoire. L'étudiant, en revanche, comprendra vite qu'il est le passage obligé, quoique plutôt agréable, entre son université et le centre-ville. Quant au passionné d'histoire, il sera fasciné par l'ampleur de cette construction médiévale que seuls les châteaux de Gand et de Vincennes peuvent prétendre égaler. Dans la ville reconstruite après le martyre de la Libération, ces vestiges forment comme une résurgence d'un passé lointain, au même titre que les abbayes aux Hommes et aux Dames, épargnées par les bombes. Au pied de l'éperon rocheux qui porte le château, le voyageur se dira confusément que les racines de la ville sont à rechercher là-haut, dans les entrailles de ce lieu étonnant où se sont empilées plusieurs strates de vieilles pierres.

Le palais du duc-roi Guillaume

Le château de Caen est entré dans l'histoire par la grande porte, comme le palais du duc-roi Guillaume, l'un des plus puissants personnages de l'Occident médiéval à la fin du XIe siècle après sa conquête de l'Angleterre. Son édification marque une rupture dans l'histoire du duché. Les prédécesseurs de Guillaume privilégiaient la partie orientale et originelle du duché et leurs châteaux de Rouen, Fécamp et Lillebonne. Guillaume, qui vient de faire face à la rébellion dans l'ouest du duché d'une partie de sa noblesse (1046-1047), décide de créer un point d'appui en Normandie occidentale. La ville de Bayeux, qui a pris parti pour la

Pour les étudiants, le château de Caen peut se vivre comme une halte agréable entre la ville et l'université.

Le château de Caen a été construit à partir du XIe siècle sur un éperon rocheux qui domine la ville de Caen. Photo : entrée par la porte Saint-Pierre.

rébellion, est exclue du choix. Ce sera Caen. Le duc ne part pas *ex nihilo*. Avant la construction de ce château existait sur l'Orne et ses environs un bourg de taille déjà respectable qui possédait dans les années 1026-1027 « des églises, des vignes, des prés, des moulins, avec un marché, un tonlieu (NDLR : une taxe) et un port et toutes ses dépendances[1] ». À ce moment, ce bourg s'appelle Cathim. Le nom évoluera en Cadon, Cadumus, Cathumus et Cadomus, Catham ou encore Cam avant de prendre sa dénomination d'aujourd'hui.

Les travaux commencent vers 1060. Guillaume entoure le château d'un solide rempart en forme de polygone irrégulier et élève un second mur d'enceinte plus modeste pour englober le bourg qui s'étend au pied du château. Cette conception est très répandue à l'époque : elle permet aux populations de se réfugier dans le château si les premières lignes de défense cèdent. En raison de son emprise au sol, le château constitue à l'époque une véritable ville dans la ville. La résidence ducale comprend une salle d'apparat, des appartements privés et une chapelle. Elle devait être complétée par des bâtiments administratifs dont il ne subsiste aucune trace. Tout autour s'élèvent des maisons plus anciennes qui forment la paroisse Saint-Georges créée peut-être au VIIe siècle. Les rues de cette petite ville intérieure sont en perpétuelle animation et bruissent de la présence de gens du commun, de bourgeois, de gentilshommes, de gens d'armes, de mendiants et d'animaux domestiques comme poules, cochons ou moutons. Le château prendra encore plus d'importance avec Henri Ier Beauclerc qui construit au XIIe siècle la salle dite de l'Échiquier et le donjon. Il n'est pas établi que la première abrita réellement l'Échiquier de Normandie, cette institution judiciaire qui était alors itinérante. Elle est en tout cas l'un des rares témoins de l'architecture romane à usage civil. Quant au donjon aujourd'hui disparu, il devait avoir l'allure de constructions similaires, de forme carrée, qui subsistent par exemple à Arques ou Rochester.

Au XIIe siècle, l'enceinte est renforcée de onze tours quadrangulaires.

Le château fait l'objet d'un vaste plan d'aménagement d'une centaine de millions d'euros qui court jusqu'en 2035.

Un enjeu des conflits franco-anglais

En 1204, le destin de la Normandie, alors dans l'orbite de l'empire des Plantagenêts, bascule. Après quinze ans d'une guerre larvée, le roi de France Philippe-Auguste s'empare de la formidable forteresse de Château-Gaillard au bord de la Seine qui se rend après six mois de siège. À sa suite tombent tous les autres châteaux normands, dont celui de Caen, sans combats. L'édifice cesse alors d'être la résidence fastueuse des ducs-rois pour devenir une simple forteresse où les plus riches des bourgeois de Caen s'assurent de la possession d'une maison pour s'y réfugier en cas de guerre. Maillon de la chaîne de défense de la côte normande, le château, dont le donjon est renforcé d'une chemise et de quatre tours d'angle circulaires, devient un enjeu des conflits franco-anglais. C'est particulièrement vrai au cours de la guerre de Cent Ans.

En 1417, le roi anglais Henri V de Lancastre débarque en Normandie et s'empare de ses principales places fortes, dont Caen, après un siège meurtrier de trois semaines. La Normandie redevient pour trois décennies une pièce d'un ensemble anglais qui s'étend sur une bonne partie de la France. En 1450, le roi de France Charles VII reprend le contrôle de son royaume et la garnison anglaise du château de Caen, isolée, se rend sans combattre. Au cours des siècles suivants, note l'historien Michel de Boüard, « les profonds changements dans l'art de la fortification et dans l'organisation militaire l'ont presque entièrement privé de la fonction guerrière qu'il avait assumée pendant les premiers siècles de son histoire[2] ». Le château continue cependant d'abriter une petite garnison (entre 50 et 150 hommes) chargée de garder les prisonniers de guerre ou des détenus civils internés par lettre de cachet. Il reste toutefois mêlé aux troubles internes qui agitent le royaume : sédition de Charles de Berry, le frère de Louis XI (1467-1768), guerres de religion (1563), révolte des Nu-Pieds (1639).

Tenir en respect la ville en cas d'émeute

Le 21 juillet 1789, le château de Caen, comme la Bastille à Paris quelques jours plus tôt, est pris d'assaut par des émeutiers. Il abritera ensuite la section caennaise de la Garde nationale et servira de lieu d'internement pour les suspects. Dans le tourbillon de la Révolution, la ville prend le parti des Girondins fédéralistes contre les Jacobins centralisateurs qui l'emportent provisoirement. Dans la répression qui suit, les rebelles sont épargnés, mais le château fait les frais du choix politique des élites caennaises : par précaution, la Convention ordonne la destruction de cet édifice, symbole de la puissance locale. Les travaux commencent par le donjon qui est amputé de sa partie supérieure, mais, en raison de la reprise des hostilités avec les Anglais, les démolitions sont interrompues. La forteresse ne jouera aucun rôle dans ce conflit, mais, après une visite à Caen en 1811, Napoléon Ier s'interroge sur l'intérêt d'entretenir un tel édifice. « Il y a dans cette place une cinquantaine de canons qui y sont inutiles (…) il me semble qu'il faudrait démolir cette citadelle et la vendre à la ville dont les promenades y gagneraient. »

Le roi de France qui a repris la Normandie aux Anglais fait construire, au début du XIIIe siècle, deux tours circulaires : la tour Puchot (à gauche) et la tour de la reine Mathilde (à droite). En arrière-plan s'élève l'église Saint-Pierre.

L'église Saint-Georges était l'église paroissiale des habitants qui vivaient dans l'enceinte du château. Désaffectée à la Révolution, elle accueille aujourd'hui des expositions et doit faire l'objet d'une restauration dans le cadre d'un projet franco-anglais.

Cette suggestion impériale restera, du moins pour un siècle et demi, lettre morte, les militaires estimant que le château permettait de tenir en respect la ville « en cas d'une émeute populaire ». L'édifice est finalement plus ou moins laissé à l'abandon jusqu'à une réorganisation des armées en 1871 qui se traduit par l'implantation sur le site du 36e régiment d'infanterie. Le donjon est arasé et un magasin à poudre est construit à son emplacement. Un vaste programme de renforcement des remparts est engagé. Le sol est remblayé pour permettre la construction de deux casernes et faciliter les mouvements de troupes et de matériel. La partie basse de la salle de l'Échiquier est transformée en écuries. Une nouvelle porte est construite du côté sud. Pour les Caennais, le château devient dorénavant la caserne Lefebvre et son origine médiévale est peu à peu oubliée. Plusieurs générations de jeunes Caennais et Bas-Normands feront leur service militaire là. En 1923, le 36e RI, qui a perdu 8 000 hommes, durant la Grande Guerre est dissous malgré les protestations des élus, mais il subsistera au château jusqu'en 1940 une présence militaire hétéroclite, mais numériquement importante.

Une entrée de l'église Saint-Georges.

Un petit quartier un peu de guingois au pied du château.

Terribles dommages en 1944

En 1944, le château comme la ville de Caen subissent de terribles dommages. Les bombardements mettent toutefois à nu les remparts qui avaient été peu à peu noyés dans le tissu urbain, provoquant un regain d'intérêt des élites locales pour l'édifice. L'armée l'abandonne en 1956, mettant ainsi fin à neuf siècles d'usage militaire et l'ensemble est cédé à la ville qui l'intègre dans son plan de reconstruction. Des fouilles sont conduites par Michel de Boüard, les vestiges du donjon dégagés et les fossés redessinés. En 1963, le château accueille le musée de Normandie créé sur le papier quelques années auparavant dans la veine du musée des Arts et Traditions populaires de Paris. En 1970, c'est au tour du musée des Beaux-Arts de rejoindre l'enceinte castrale dans un bâtiment neuf, mais qui se fond dans le paysage.

Dans les années 1990, la ville engage une réflexion sur l'avenir du site qu'elle estime mal valorisé et se lance dans un vaste programme de restauration et d'aménagement. Le tout est résumé dans un schéma directeur qui s'étendra jusqu'en 2035 et mobilisera 95 millions d'euros. La ville entreprend dans une première phase de réhabiliter les remparts nord et de construire de nouvelles salles d'expositions en lieu et place du terrassement d'artillerie du XVIe siècle. La construction de ce nouveau bâtiment s'est faite avec le souci de ne pas entretenir de confusion dans l'esprit du visiteur. « La structure est résolument moderne, délibérément identifiée comme telle, lisible et réversible », précise Jean-Marie Levesque, directeur du château et du musée de Normandie. Viendront ensuite le traitement des abords du château, la restauration de l'église Saint-Georges dans le cadre d'un projet franco-anglais et surtout l'aménagement paysager de l'intérieur de l'enceinte. L'idée directrice est de passer d'un espace fragmenté et minéral à un espace réuni et végétal. Une grande partie du sol sera recouverte d'un tapis de verdure, y compris le parking qui sera supprimé. Un nouveau bâtiment verra le jour pour abriter la billetterie et l'administration des deux musées. En bois brûlé, il se voudra discret pour ne pas faire d'ombre aux constructions médiévales.

Au-delà de 2025, il s'agira d'aménager la salle de l'Échiquier qui abritera une scénographie sur l'histoire de Caen, puis viendront le tour des fossés, du donjon et du rempart est, face au quartier du Vaugueux. Chaque terrassement est l'occasion de fouilles archéologiques préventives. Les dernières ont mis au jour une écurie, une forge, une maison et des graffitis médiévaux. D'autres vestiges réapparaîtront inéluctablement à la faveur des travaux projetés. Le schéma directeur court jusqu'en 2035…

1. Marie Fauroux, *Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*, Caron, Caen, 1961. Constitution du douaire d'Adèle, future épouse du duc Richard III.
2. Michel de Boüard, *Le Château de Caen*, Centre de recherches archéologiques médiévales, Caen, 1979, p. 24.

DEUX ABBAYES POUR UNE ABSOLUTION

Pour faire de Caen une capitale secondaire du duché de Normandie après Rouen, il fallait un château, mais aussi des édifices religieux : chapelles, églises, hôpitaux et surtout monastères. Les ducs se sont constamment appuyés sur ces derniers pour mailler le territoire et asseoir leur pouvoir. À la faveur de leur mariage, Guillaume et Mathilde feront construire deux abbayes bénédictines à Caen : l'abbaye aux Hommes et l'abbaye aux Dames, la première dédiée à Saint-Étienne, la seconde à la Trinité. De telles fondations sont usuelles à l'époque médiévale, à la faveur d'événements heureux. Ce qui l'est moins, c'est la raison de ces constructions qui nous renvoie à la manière de fonctionner de la société médiévale, bien éloignée de la nôtre. L'érection de ces deux abbayes serait la pénitence imposée par le pape à Guillaume et Mathilde pour avoir contracté un mariage consanguin. À l'époque, les unions étaient interdites jusqu'au septième degré de parenté. Or, les époux étaient au moins cousins au cinquième degré, Mathilde étant l'arrière-arrière-petite-fille de Gerloc, la fille de Rollon, premier duc de Normandie et ancêtre en ligne directe de Guillaume.
Pourquoi avoir fait le choix de Mathilde ? Peut-être par amour, mais plus sûrement pour des raisons politiques. Mathilde est la fille du comte de Flandre, Baudouin V et d'Adèle, fille du roi de France, Robert le Pieux. Guillaume tisse ainsi des liens avec le roi de France, dont il est le vassal, et avec les comtes de Flandre, ses puissants voisins. En revanche, cette alliance matrimoniale ne fait pas l'unanimité dans la chrétienté. Le pape ne la voit pas d'un bon œil, d'autant qu'il doit faire face à la menace des Normands de Sicile installée dans l'Italie du Sud. Il interdit le mariage qui aura néanmoins lieu dans la discrétion vers 1050 à Eu, à la frontière du comté de Flandre et du duché de Normandie.

L'abbaye aux Hommes comme l'abbaye aux Dames furent fondées par le duc Guillaume et son épouse Mathilde à l'occasion de leur mariage. Pour certains historiens, la construction de ces deux édifices serait la pénitence imposée par le pape pour avoir contracté un mariage consanguin.

Le premier abbé de l'abbaye aux Hommes fut Lanfranc de Pavie, un moine italien désigné par Guillaume en 1063. Cet abbé, qui deviendra archevêque de Canterbury après la conquête de l'Angleterre, se chargera de la construction de l'édifice. Commencée en 1066 dans le style roman, elle sera achevée au début du XIIIe siècle dans le style gothique.

Déambulatoire autour du cloître de l'abbaye aux Hommes.

Cloître de l'abbaye aux Hommes.

Chef-d'œuvre de l'art roman normand, l'abbaye aux Dames a été fondée vers 1060 par Guillaume le Conquérant et son épouse Mathilde.

Il n'est pas sûr que cette interdiction ait été suivie d'une excommunication comme certains chroniqueurs le prétendent. Les archives restent peu loquaces sur ce sujet. En tout cas, malgré l'intervention de proches de Guillaume, la réconciliation entre le pape et le duc n'interviendra que huit ans plus tard. En 1058, le pape accepte d'absoudre les deux époux. Les chantiers de leur pénitence – les deux abbayes – commenceront au début des années 1060. Ils seront confiés à Lanfranc, un moine d'origine italienne, fondateur du Bec-Hellouin, clerc brillant, ami de Guillaume. Ils seront stimulés par la conquête de l'Angleterre et le pillage qui s'ensuivra des terres conquises.

Distants d'un peu plus d'un kilomètre à vol d'oiseau, ces deux joyaux de l'art roman normand se font face et seront à l'origine de la formation de deux nouveaux quartiers : Bourg-l'Abbé et Bourg-l'Abbesse. L'espace compris entre les deux abbayes se remplira au

Au fond, à l'entrée du chœur, se trouve le tombeau de la reine Mathilde où elle repose depuis son décès en 1083.

L'abbaye aux Dames rayonnait sur un territoire appelé Bourg-l'Abbesse qui s'étendait sur la partie nord-est de la ville autour des prairies Saint-Gilles, des villages de Calix et de Couvrechef.

fil des siècles pour former la ville d'aujourd'hui. À la Révolution, après sept siècles de vie monastique, les deux monastères entrent dans une période de turbulences. Les moines et les moniales sont chassés. L'abbatiale Saint-Étienne devient, l'espace de quelques mois, un temple dédié au culte de la raison, avant de devenir une église paroissiale. Les bâtiments conventuels abriteront le lycée Malherbe (1806-1961), puis l'hôtel de ville (depuis 1963). Quant à l'abbaye aux Dames, ses bâtiments deviendront un atelier militaire, puis un dépôt de mendicité, un hôtel-Dieu et un hospice gérés par des religieuses augustines (1823-1983). Son église deviendra elle aussi paroissiale en 1865. En 1986, après une vaste restauration, elle devient le siège de la région Basse-Normandie puis, en 2016, celui de la Normandie, après la réunification. Les deux monastères ont ainsi retrouvé une seconde vie, séculaire cette fois, en abritant des services publics. Mais le lien avec les origines demeure : Guillaume et Mathilde sont tous les deux enterrés dans l'abbaye qu'ils ont respectivement construite, preuve de l'importance de telles constructions pour le monde médiéval.

Après la Révolution, les bâtiments conventuels deviennent tour à tour une caserne, un dépôt de mendicité, un hôtel-Dieu, un hospice et enfin le siège de la Région Normandie.

LA PIERRE DE CAEN : DE L'ABBAYE AUX DAMES AU CHÂTEAU D'OXFORD

Avec sa couleur blonde et ses tons chaleureux évoluant avec la lumière du jour, la pierre de Caen attire l'œil. Mais elle possède bien d'autres qualités techniques et esthétiques qui en font un matériau recherché des bâtisseurs : elle est homogène, recèle peu d'impuretés, résiste bien au gel et son grain est d'une grande finesse. Les parties les plus tendres, faciles à travailler, sont appréciées des sculpteurs tandis que les maçons réservent les blocs durs aux soubassements et aux dallages. Cette pierre connut une histoire étonnante dépassant les limites de la ville de Caen qui lui a donné son nom, en rayonnant sur la Normandie et le sud de l'Angleterre, et même au-delà.

L'histoire commence dès l'Antiquité[1]. À l'époque romaine, la pierre de Caen est couramment utilisée pour consolider les angles des murs et servir de linteaux aux portes et fenêtres, une affaire d'opportunité. Plus tard, c'est pour ses caractéristiques propres qu'elle sera recherchée. Des fouilles ont mis au jour des pavages constitués de cette pierre à Hérouville-Saint-Clair ainsi que des éléments de décor comme des chapiteaux, des frises et des colonnes à Vieux-la-Romaine. Sa renommée viendra véritablement au XIe siècle avec le duc de Normandie Guillaume. À l'époque, celui-ci veut bâtir une capitale complémentaire de Rouen pour faire face à la rébellion d'une partie de sa noblesse dans l'ouest du duché. Il jette son dévolu sur le site de Caen. Dans ce qui n'est alors qu'un modeste bourg, il lance dans les années 1050 la construction d'un immense château et, avec son épouse Mathilde, de deux abbayes. Autour de ces trois édifices majeurs s'agrègent des églises paroissiales, la maison de l'Échiquier, des hôpitaux et des maisons de toutes tailles qui vont ponctuer la ville. Pour la plupart de ces constructions, la pierre de Caen est reine, de grande qualité pour les abbayes, de moindre facture pour les remparts du château. Les gisements affleurent sur les coteaux en gradins qui dominent la ville et sont faciles à exploiter. Cette présence de la pierre dans l'environnement immédiat des chantiers présente l'avantage de réduire la manutention et le temps de transport.

Belle maison en pierre de Caen et briques avec petit balcon en ferronnerie.